

- 1496 / 1 - 93 / 94

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

15 JUIN 1994

PROPOSITION DE LOI

**limitant la durée de l'obligation
alimentaire entre conjoints
divorcés sans enfant**

(Déposée par M. Standaert)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

« *It is the feeling of injustice that is insupportable to all men.* » ⁽¹⁾

L'institution du mariage a considérablement évolué au cours du temps. Il s'agissait à l'origine d'un régime patrimonial, patriarcal et institutionnel. Le divorce était alors avant tout synonyme de partage de biens et engendrait une perte de patrimoine pour les anciens partenaires. Ce n'est que lorsque la vie conjugale était devenue vraiment impossible, que les époux décidaient de se séparer (de fait).

L'aspect patrimonial du mariage a perdu de son importance par suite de l'industrialisation, même si le mariage a conservé son caractère institutionnel bien marqué. L'institution du mariage s'est de plus en plus individualisée, et le divorce a suivi la même évolution. La libéralisation de la législation a entraîné une multiplication des possibilités de divorce, qui a provoqué à son tour un accroissement des procédures en divorce et des demandes de pension alimentaire.

À l'heure actuelle, le divorce est plutôt considéré comme un processus dans le cadre duquel la question

⁽¹⁾ Thomas Carlyle, *Chartism*, 1839.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

- 1496 / 1 - 93 / 94

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

15 JUNI 1994

WETSVOORSTEL

**houdende de beperking in de tijd van
onderhoudsgeld na echtscheiding in
geval van kinderloos huwelijk**

(Ingediend door de heer Standaert)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

« *It is the feeling of injustice that is insupportable to all men.* » ⁽¹⁾

Het huwelijksinstituut heeft door de tijd heen een belangrijke evolutie gekend. Oorspronkelijk gold een patrimoniaal, patriarchaal en institutioneel huwelijksmodel. Echtscheiding betekende toen in de eerste plaats een verkaveling van goederen en leidde tot vermogensverlies voor de ex-partners. Pas wanneer samenwonen echt onmogelijk werd, koos men voor de (feitelijke) scheiding.

Door de industrialisering werd het patrimoniale aspect van het huwelijk minder belangrijk, zonder dat het echter zijn uitgesproken institutioneel karakter verloor. Het huwelijksinstituut werd meer en meer geïndividualiseerd, en zo ook de echtscheiding. Door de liberalisering van de wetgeving namen de echtscheidingsmogelijkheden toe. Stijgende echtscheidings- en onderhoudsgeldaanvragen zijn hier van het resultaat.

De echtscheiding wordt vandaag meer aanzien als een schuldaanwijzend proces waarbij de schuldvraag

⁽¹⁾ Thomas Carlyle, *Chartism*, 1839.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

de la culpabilité occupe une place moins importante : pour toutes les parties, un bon divorce vaut mieux qu'un mauvais mariage.

Abstraction faite de quelques réactionnaires, chacun plaide aujourd'hui pour une humanisation des procédures en divorce, qui sont trop longues et éprouvantes du point de vue émotionnel et au cours desquelles il n'est pas tenu compte des souhaits et désirs individuels. Les époux doivent cependant toujours choisir à l'heure actuelle entre un divorce par consentement mutuel ou un divorce pour cause déterminée.

La plupart des arguments invoqués en faveur du divorce basé sur la faute sont inspirés par des considérations religieuses ou idéologiques.

Manquant de logique et de rationalité et n'étant pas en prise directe sur la société, les idéologies ne constituent pas des bases de réflexion appropriées pour trouver aux problèmes posés par le divorce une solution digne pour toutes les parties concernées.

Le seul point de départ acceptable pour une réforme des règles relatives au divorce réside dans les problèmes suscités par la législation actuelle et dans les anomalies qui en résultent. Bien que la recherche scientifique concernant les problèmes posés par le divorce et les études sociologiques sur les causes de divorce en soient encore à leurs premiers balbutiements, il n'en demeure pas moins que l'on pourrait éviter nombre de drames humains par une amorce d'éducation relationnelle, à l'exemple de ce qui se fait en matière d'avortement. Le mariage contracté pour des raisons émotionnelles n'est pourtant pas appelé à durer. Les rares études scientifiques effectuées à ce sujet ont montré que, considérée uniquement du point de vue biologique et émotionnel, une relation basée sur l'attraction physique ou psychique dure rarement plus de cinq ans. La nature fait en sorte qu'après deux ans d'ébats amoureux et une petite année de grossesse, la relation résiste encore deux ans, de sorte que l'enfant issu de cette relation risque fort, à deux ans, de poursuivre sa vie sans son père ou sa mère ⁽¹⁾.

Pourquoi donc s'évertuer, par nos lois, à améliorer cette situation en allant à l'encontre de ces phénomènes sociologiques ? Alors que la loi tente de protéger le consommateur, par tous les moyens possibles, contre la conclusion de contrats dont il ne peut mesurer toutes les conséquences, le législateur crée lui-même des contrats, en l'occurrence le mariage, qui portent en eux-mêmes un risque d'escroquerie. Le contrat de mariage est contracté à un moment où les signataires ne sont pas toujours responsables et où ils n'en voient ou ne veulent pas en voir toutes les conséquences.

Les conjoints doivent pouvoir décider librement de la manière de mettre fin à leur relation conjugale, et

minder relevant wordt : voor alle partijen is een goede echtscheiding beter dan een slecht huwelijk.

Enkele reactionaire uitzonderingen niet nagesproken, pleit eenieder vandaag voor een humanisering van de echtscheidingsprocedures, die te lang zijn, emotioneel belastend en geen rekening houden met individuele wensen en verzuchtingen. Toch worden scheidenden vandaag nog altijd gedwongen te kiezen voor een echtscheiding met onderlinge toestemming of voor een echtscheiding wegens bepaalde feiten.

Het gros van de argumenten, gebruikt voor het behoud van de schuldchtscheiding zijn ingegeven door religieuze of ideologische argumenten.

Levensbeschouwingen zijn — door een tekort aan logica en rationaliteit en voeling met de maatschappij — helemaal geen geschikte uitgangspunten om de problemen rond echtscheiding op te lossen op een voor alle betrokken partijen waardige manier.

Het enige aanvaardbare uitgangspunt voor een hervorming van de echtscheidingsregels is de door de huidige wetgeving veroorzaakte problemen en de daaruit voortspruitende wantoestanden. Degelijk wetenschappelijk onderzoek naar de moeilijkheden veroorzaakt door een echtscheiding en/of een sociologische studie omtrent de redenen waarom mensen scheiden staan nog in de kinderschoenen. Nochtans, parallel met de abortus/voorlichting situatie, zou ook hier heel wat menselijk leed kunnen worden vermeden door een begin van relationele opvoeding. Het huwelijk aangegaan op emotionele basis is nochtans niet voorbestemd om te blijven duren. Het weinige wetenschappelijk onderzoek in die richting heeft uitgewezen dat, louter biologisch-emotioneel gezien, een relatie aangegaan op fysieke of psychische aantrekkingskracht, zelden een periode van vijf jaar overschrijdt. De natuur zorgt er voor dat na twee jaar fysisch gestoei en een klein jaar zwangerschap de relatie nog twee jaar stand houdt zodat het uit de relatie voortspruitende kind twee jaar is en alle kansen heeft om ook zonder een tweede ouder te overleven ⁽¹⁾.

De vraag is dus, waarom onze wetten beter willen doen door deze sociologische fenomenen te willen tegenwerken ? Enerzijds poogt de wet op alle mogelijke wijzen de consument te beschermen tegen het aangaan van contracten waarvan hij de consequenties niet adequaat weet in te schatten. Anderzijds creëert de wetgever zelf contracten — met het huwelijk — die de mogelijkheid tot oplichting in zich dragen. De huwelijksvereenkomst wordt aangegaan op een ogenblik dat de ondertekenaars niet altijd toerekeningsvatbaar zijn, de mogelijke gevolgen van het aangegane contract niet overzien, of niet willen overzien.

Echtgenoten moeten zelf kunnen beslissen of en hoe ze hun huwelijksrelatie verbreken en dit zonder

⁽¹⁾ « What is love, the right chemistry », *TIME*, 15 février 1993, pp. 22-30.

⁽¹⁾ « What is love, the right chemistry », *TIME*, 15 februari 1993, blz. 22-30.

ce sans ingérence des pouvoirs publics. Le contrat personnalisé, laissant aux époux le soin de tout régler, ne semble pas prêt de voir le jour. La question de la culpabilité pourrait être réglée le cas échéant, au cas où cela s'avérerait encore nécessaire, par les anciens partenaires dans le contrat de mariage, qui prévoirait les modalités d'une séparation éventuelle. L'idéal serait que chaque mariage soit basé sur une convention personnalisée prévoyant dès le départ le règlement financier en cas de rupture de contrat, un compromis qui devrait pouvoir être adapté au cours du mariage en fonction des modifications de la situation familiale, selon une procédure simple et peu coûteuse. Ainsi, l'obligation d'entretien pourrait être liée, à l'expiration du contrat personnalisé, à un certain nombre de paramètres plus ou moins tangibles :

- 1) la durée du mariage;
- 2) l'âge des conjoints qui se séparent, au début et à la fin du contrat;
- 3) la valeur potentielle de leur formation sur le marché de l'emploi;
- 4) la plus-value ou la moins-value sur le marché de l'emploi intervenue au cours du contrat;
- 5) les sacrifices consentis au cours du mariage.

La présente proposition de loi ne tend pas à réaliser cet idéal, mais vise seulement à lier la durée de l'obligation alimentaire à celle du mariage dans le cas particulier où les époux n'ont pas eu d'enfant.

Le sentiment d'injustice est probablement ce qui rapproche le plus les hommes. L'injustice la plus criante est sans nul doute celle qui peut être facilement réparée. Les victimes de l'esclavage financier qu'implique l'obligation alimentaire éprouveront du ressentiment durant toute leur vie. Une personne âgée de 28 ans qui, après quelques années de mariage, se trouve dans l'obligation de verser chaque mois une pension alimentaire de 20 000 francs aura acquitté une « dette » de plus de 10 millions de francs si elle atteint 75 ans, c'est-à-dire l'espérance de vie que lui accordent les statistiques. Le créancier d'aliments sera quant à lui assuré de bénéficier d'un certain revenu pendant le restant de ses jours et pourra augmenter impunément ce revenu de base en cohabitant ou en travaillant au noir. Or, la seule faute qui est à l'origine de cette dette de plusieurs millions est un échec conjugal.

Si, après avoir divorcé, les deux anciens partenaires ont le sentiment d'avoir pu dissoudre leur mariage de manière raisonnable plutôt que d'avoir cherché à désigner un coupable, il leur sera possible de rester en bons termes. L'avenir des nouveaux partenaires des divorcés ne sera pas non plus compromis. Le fait de devoir payer une pension alimentaire anormalement élevée durant toute son existence constitue cependant une entrave à l'établissement d'une nouvelle relation. Il n'est pas toujours évident de trouver un nouveau partenaire qui accepte un tel sacrifice mensuel, qui implique que les moyens du nouveau

overheidsinmenging. Een « *customized* » overeenkomst waarbij de echtgenoten zelf het hoe, wanneer en wat bepalen, lijkt nog veraf. De schuldvraag zou in voorkomend geval, indien dat nog nodig zou blijken, door de voormalige partners zelf via het huwelijkscontract — met daarin de modaliteiten voorzien voor de eventuele scheiding — kunnen worden opgelost. Ideaal zou zijn dat elk huwelijk zou starten met een gepersonaliseerde overeenkomst die in zich al de financiële afwikkeling van contractbreuk zou dragen, een vergelijk dat zowaar tijdens het huwelijk zelf zou moeten kunnen worden aangepast aan een wijziging in de familiale toestand en dit op een eenvoudige en niet-dure manier. De onderhoudsverplichting zou aldus, bij het beëindigen van het « *customized* » contract, kunnen worden gekoppeld aan een aantal min of meer tastbare parameters :

- 1) de duur van het huwelijk;
- 2) de leeftijd van de scheidenden bij het begin en einde van het contract;
- 3) de potentiële waarde op de arbeidsmarkt van de opleiding van de scheidenden;
- 4) de tijdens het contract verkregen meerwaarde of ondergane minwaarde op de arbeidsmarkt;
- 5) de getrooste opofferingen tijdens het huwelijk.

Dit wetsvoorstel wil niet streven naar deze ideale oplossing maar wil zich enkel op het terrein van de onderhoudsverplichting wagen door de tijdsduur van deze laatste te koppelen aan de duur van het huwelijk enkel in het specifieke geval het huwelijk kinderloos is gebleven.

Zoals de ondertitel van dit wetsvoorstel al liet uitschijnen, is onrecht waarschijnlijk het grootste bindteken tussen alle mensen. De grootste vorm van onrecht is daarbij ongetwijfeld het onrecht dat op een eenvoudige manier kan ongedaan gemaakt worden. De slachtoffers van de financiële slavernij van de alimentatieplicht zullen een leven lang met wrok in het verleden terugkijken. Een achtentwintigjarige die na enkele jaren huwelijk maandelijks 20 000 frank alimentatie moet afstaan, heeft bij zijn statistische dood op 75 jarige leeftijd, méér dan tien miljoen frank « schulden » afbetaald. De onderhoudstrekker is voor de rest van zijn/haar dagen van een zeker inkomen verzekerd en kan ongestraft dit basisloon vermeerderen met samenwonen of zwart werk. De enige schuld in deze miljoenenafbetaling is het aangaan van een huwelijk dat op de klippen is gelopen.

Na een echtscheiding waarbij beide ex-partners het gevoel hebben een redelijke ontbinding van hun contract bedongen te hebben, eerder dan op klopjacht te gaan naar een schuldige, blijft de mogelijkheid om bevriend te blijven. Ook voor de (eventuele) nieuwe partners van de gescheidenen staat niets een nieuwe toekomst in de weg. Ongemeen hoge alimentatiegelden, en het feit dat ze levenslang betaald moeten worden, bemoeilijken de start van een nieuwe relatie. De zoektocht naar een nieuwe partner die een dergelijke maandelijkse inlevering aanvaardt, is niet altijd evident door de beperking van de mogelijkhe-

ménage seront limités. Une partie du revenu du ménage sera en effet versée à l'ancien partenaire, qui fondera un nouveau ménage avec une personne disposant de revenus confortables et refusera de se remariage en raison des rentrées supplémentaires que lui procure la pension alimentaire. Le fait que le débiteur d'aliment doit parfois continuer à vivre dans des conditions inhumaines et soit condamné jusqu'à la fin de ses jours à se substituer à la sécurité sociale sera source de ressentiment. De plus, dans certaines circonstances, il y a des chances pour que le nouveau partenaire du débiteur d'aliments doive assurer en grande partie la subsistance du nouveau ménage et participe donc, fût-ce indirectement, au paiement de la pension alimentaire. L'injustice est encore plus criante lorsque le débiteur d'aliments devient père ou mère à la suite de sa nouvelle relation.

L'inflexibilité de l'obligation alimentaire pousse en outre les deux ex-partenaires à travailler au noir : le débiteur d'aliments, pour accroître son niveau de vie sans devoir « transférer » une partie de ses revenus et le créancier d'aliments, pour ne pas perdre une partie de son « assurance-vie ».

Dans de nombreux cas, le côté inepte et interminable de l'obligation alimentaire débouche sur la démotivation, sur le non-paiement pour cause de maladie, sur la dépression, etc. On ne peut imaginer le coût économique de l'ensemble du phénomène. Il ne fait aucun doute qu'une enquête sociale plus pertinente et effectuée de manière régulière permettrait de vérifier si l'ex-conjoint est effectivement dans le besoin.

La présente proposition de loi concerne plus particulièrement le versement de la pension alimentaire en cas de divorce d'un couple sans enfants. Les Libertins estiment que le versement de cette pension alimentaire due à l'ex-époux (épouse) doit être limité dans le temps. Cette idée gagne d'ailleurs de plus en plus de terrain. Ainsi, une organisation telle que « Echt Anders Scheiden », qui chapeaute 52 organisations, demande à juste titre pourquoi l'on peut être contraint à payer une pension alimentaire pendant 40 ans ou plus, pour un mariage qui peut n'avoir duré qu'un an. Sur le plan financier, cette organisation se prononce en faveur d'un droit individuel à la sécurité sociale pour chaque citoyen. En fin de compte, l'allocation devrait, indépendamment de la question de la faute ou de l'innocence, permettre à l'ex-époux (épouse) dont la situation sociale a été ébranlée, de réorienter sa vie afin de trouver une nouvelle forme de couverture sociale.

Notre proposition de limiter dans le temps le versement de la pension alimentaire répond à un certain nombre d'objectifs ⁽¹⁾ qui peuvent se résumer comme suit :

den van het nieuwe gezin. Een deel van het gezinsinkomen wordt uitgekeerd aan een ex-partner, die in sommige gevallen weer samenwoont met een goed verdiener en het vertikt opnieuw te huwen, vanwege de extra luxe door de maandelijkse afbetaling. Het is wraakroepend te moeten ervaren dat de onderhoudsplichtige soms in onmenselijke omstandigheden verder door het leven moet en tot het eind van zijn dagen gedoemd is de « rol van de Sociale Zekerheid » over te nemen. Méér zelfs in sommige omstandigheden bestaat de kans dat de nieuwe partner van de onderhoudsplichtige financieel grotendeels moet instaan voor het nieuwe gezin en dus, indirect evenwel, bijdraagt in de onderhoudsplicht. Het onrecht is nog groter als de onderhoudsplichtige in zijn nieuwe relatie vader of moeder wordt.

Het strakke keurslijf waarin de alimentatieplicht gegoten is, leidt bovendien tot zwartwerk van beide ex-partners : de onderhoudsplichtige, die zijn levensstandaard wat opkrikt zonder alweer een gedeelte te moeten « transfereren », de onderhoudsgerechtigde om geen deel van de « levensverzekering » te verliezen.

In vele gevallen leidt de onredelijke, eindeloze alimentatieplicht tot demotivatatie, tot verzuim wegens ziekte, depressie, enz. De economische kosten van het hele fenomeen zijn nauwelijks in te schatten. Een meer adequaat en op geregelde tijdstippen gehouden sociaal onderzoek of de ex inderdaad behoeftig is, lijkt de evidentie zelve.

In het kader van dit wetsvoorstel gaat onze bijzondere aandacht uit naar de uitkering van onderhoudsgeld na echtscheiding bij een kinderloos gebleven huwelijk. De Libertijnen vinden dat de uitkering tot onderhoud aan de voormalige echtgeno(o)t(e) in de tijd dient te worden beperkt. Deze gedachte wint trouwens meer en meer veld. Ook een organisatie zoals « Echt Anders Scheiden », die 52 verenigingen overkoepelt, vraagt zich terecht af waarom men kan verplicht worden tot het betalen van een alimentatie gedurende 40 jaar of langer, voor een huwelijk dat misschien maar één jaar stand hield. Op financieel vlak pleit deze organisatie ervoor dat elke burger een individueel recht op sociale zekerheid zou genieten. Uiteindelijk zou, ongeacht het oordeel over de schuld of onschuld, de uitkering ertoe moeten strekken dat de ex-echtgenoot waarvan de sociale zekerheidssituatie wordt verstoord, erin slaagt zijn leven te heroriënteren opdat hijzelf een nieuwe bron van sociale zekerheidsvoorziening zou vinden.

Door het onderhoudsgeld in de tijd te beperken willen we een aantal doelstellingen bereiken ⁽¹⁾. Deze kunnen als volgt worden samengevat :

⁽¹⁾ D. Huet-Weiler, « La survivance d'obligations pécuniaires entre ex-époux dans le droit français du divorce, en Famille, Etat et sécurité économique d'existence », p. 216.

⁽¹⁾ D. Huet-Weiler, « La survivance d'obligations pécuniaires entre ex-époux dans le droit français du divorce, en Famille, Etat et sécurité économique d'existence », blz. 216.

a) la dédramatisation et la déculpabilisation du divorce;

b) la limitation dans le temps de l'obligation alimentaire, de manière à ce que l'incitation à refaire sa vie soit indépendante du passé et de l'ex-conjoint(e);

c) le souci de faire en sorte que le divorce modifie le moins possible la situation respective des ex-époux;

d) la réduction au minimum du contact permanent — avec les mesquineries et le rabâchage des vieilles querelles, qui vont inévitablement de pair — entre les ex-époux.

Au demeurant, la proposition de limiter la durée de l'obligation alimentaire a déjà trouvé un écho dans la jurisprudence. Un certain nombre de juridictions de degré inférieur ⁽¹⁾ ont décidé par jugement que le versement de l'allocation octroyée à l'époux innocent au terme du divorce, pouvait être limité dans le temps. Cette thèse a même été confirmée récemment par la Cour de cassation, ce qui peut être considéré comme un véritable tournant dans le domaine du droit de l'obligation alimentaire ⁽²⁾. Bien que la Cour de cassation se fonde sur le caractère mixte de la pension : indemnisation et entretien ⁽³⁾, l'aspect indemnitaire semble prendre de plus en plus de poids. La dette d'entretien née après le divorce de l'époux marié selon le régime de la communauté légale, est considérée comme une dette personnelle. La limitation du versement de l'allocation dans le temps enlève aux « innocents » le bénéfice de l'indemnisation. Nous estimons que cette évolution n'est que logique. Celui qui peut subvenir à ses besoins n'a droit à aucune pension !

Nous constatons, par ailleurs, que dans les pays voisins, le législateur a prévu explicitement que la pension peut être limitée dans le temps (article 276-1 du Code civil français et article 157, troisième alinéa du Code civil néerlandais). En résumé, l'article 276-1 ⁽⁴⁾ du Code civil français relatif à la « prestation compensatoire » dispose que « la rente est attribuée pour une durée égale ou inférieure à la vie de l'époux créancier ». La pension a un caractère forfaitaire, mais l'article 273 prévoit cependant qu'« elle ne peut être révisée même en cas de changement imprévu dans les ressources ou les besoins des parties, sauf si l'absence de révision devait avoir pour l'un des conjoints des conséquences d'une exceptionnelle gravité ». Dans ce cas, rien n'empêche la révision de la pension.

Le texte néerlandais (article 157, troisième alinéa, du Code civil) prévoit que le juge peut accorder la

a) het de-dramatiseren en de deculpabilisatie van de echtscheiding;

b) het beperken in de tijd van de onderhoudsplicht zodat de stimulans om een nieuw leven te beginnen, los staat van het verleden en onafhankelijk is van de vroegere partner;

c) de echtscheiding zo weinig mogelijk veranderingen teweeg laten brengen in de respectievelijke situaties van de echtgenoten;

d) het voortdurend contact — met daaraan het onvermijdelijk verbonden gekibbel en gezeur — tussen de echtgenoten tot een minimum te herleiden.

Het voorstel tot beperking van de verplichting tot onderhoud in de tijd, vond trouwens reeds weerslag in de rechtspraak. Een aantal lagere rechtbanken ⁽¹⁾ vonnisten dat de uitkering die na de echtscheiding aan de onschuldige echtgenoot werd toegekend, beperkt kon worden in de tijd. Recentelijk werd deze stelling zelfs herhaald voor het Hof van Cassatie hetgeen als een echte doorbraak in het alimentatierecht kan worden beschouwd ⁽²⁾. Hoewel het Hof van Cassatie uitgaat van het gemengd karakter van de uitkering ⁽³⁾ namelijk indemnitaire en alimentair, toch blijkt dat het indemnitaire karakter meer en meer gaat doorwegen. De uitkeringsschuld na echtscheiding van de onder gemeenschap van goederen hertrouwde echtgenoot wordt als een eigen schuld beschouwd. Door de uitkering in de tijd te beperken, verliezen de « onschuldigen » het voordeel van de schadevergoeding. Deze evolutie lijkt ons maar logisch. Wie in zijn behoeften kan voorzien, heeft geen recht op een uitkering !

Daarnaast stellen we vast dat in onze buurlanden Frankrijk (artikel 276-1 CC) en Nederland (artikel 157, lid 3 Ned. Burgerlijk Wetboek) de wetgever aldaar uitdrukkelijk heeft bepaald dat de uitkering in de tijd kan worden beperkt. Samengevat stelt het Franse artikel 276-1 ⁽⁴⁾ over de « prestation compensatoire » dat « la rente est attribuée pour une durée égale ou inférieure à la vie de l'époux créancier ». De uitkering heeft dus een forfaitaire karakter maar artikel 273 bepaalt wel dat « elle ne peut être révisée même en cas de changement imprévu dans les ressources ou les besoins des parties, sauf si l'absence de révision devait avoir pour l'un des conjoints des conséquences d'une exceptionnelle gravité ». Niets verhindert dan de herziening van de uitkering.

De Nederlands tekst bepaalt (in artikel 157, lid 3 Burgerlijk Wetboek) dat de rechter de uitkering na

⁽¹⁾ Parmi lesquelles Tribunal de Malines, 7 décembre 1978, JT, 1979-1980, 1136 avec note approbative J. Pauwels.

⁽²⁾ Cass., 15 mars 1991, 1^{ère} Chambre, avec note de J. Gerlo, JT, 1991-1992, n° 2, 45-57 et arrêt du 21 janvier 1988, JT, 1988-1989, 499.

⁽³⁾ Voir à cet égard l'arrêt de la Cour de Cassation, JT, 1967-1968, 243 et Pas. 1967, I, 1250.

⁽⁴⁾ Loi du 11 juillet 1975 relative au divorce.

⁽¹⁾ Waaronder RB Mechelen, 7 december 1978, RW, 1979-1980, 1136 met goedkeurende noot J. Pauwels.

⁽²⁾ HvC, 15 maart 1991, 1^e kamer, met noot door J. Gerlo, RW, 1991-1992, n° 2, 45-47 en arrest 21 januari 1988, RW, 1988-1989, 499.

⁽³⁾ Zie in dat verband het arrest van het Hof van Cassatie, RW, 1967-1968, 243 en Pas., 1967, I, 1250.

⁽⁴⁾ Echtscheidingswet van 11 juli 1975.

pension alimentaire sous certaines conditions et pendant un certain temps. « Même si le juge pouvait être considéré comme compétent en l'absence d'une disposition légale, il était néanmoins préférable de prévoir explicitement cette compétence dans la loi. » ⁽¹⁾.

Pour régler ce problème, il s'agit d'abord de fixer des limites précises. Les Libertins estiment que cette limitation dans le temps ne doit s'appliquer qu'aux relations entre ex-partenaires dans le cas d'un mariage sans enfant. Il s'agit en outre de déterminer si la pension peut être rétablie après sa levée judiciaire. Ainsi que le souligne M. Pauwels (voir renvoi ci-dessus, p. 1388), l'expiration du délai fixé par le juge a l'effet d'une levée. Nous estimons que le terme « levée » doit s'entendre au sens habituel et que celle-ci doit être considérée comme définitive. Enfin, il convient de définir les critères de limitation de la pension dans le temps. Le Code civil français (article 272) énumère (à titre d'exemple) un certain nombre de critères pouvant être retenus par le juge pour déterminer les besoins des époux. C'est ainsi qu'il peut tenir compte de la santé des époux, de la disponibilité de nouveaux emplois, des capacités professionnelles, des droits existants et prévisibles ...

Pour résoudre ce problème, il nous semble le plus indiqué de ne retenir qu'un seul critère. Dans le cas de mariages sans enfant, nous suggérons que la pension alimentaire soit versée pendant un nombre d'années civiles égal à celui qu'a duré le mariage. Ce critère présente le grand avantage d'être uniforme et d'exclure, par là même, toute décision subjective : l'octroi de la pension est limité dans le temps et ne peut excéder le nombre d'années complètes de mariage.

Le régime de la pension alimentaire est actuellement régi par l'article 301 du Code civil, qui dispose qu'« il peut être accordé à l'époux qui a obtenu le divorce, sur les biens et les revenus de l'autre époux, une pension pouvant permettre au bénéficiaire, compte tenu de ses revenus et possibilités, d'assurer son existence dans des conditions équivalentes à celles dont il bénéficiait durant la vie commune ». L'un des éléments fondamentaux du système actuel réside dans le fait que seul l'époux « innocent » a éventuellement droit à une pension. Il nous semble préférable de prévoir que l'époux dont la situation, en termes de sécurité sociale, a été perturbée, peut éventuellement prétendre à une pension alimentaire.

Le Code civil règle par ailleurs les modalités d'octroi de la pension. La disposition de l'article 301, § 4, du Code civil prévoyant qu'en aucun cas, le montant de la pension ne peut excéder le tiers des revenus de l'époux débiteur de la pension doit être maintenue.

echtscheiding onder bepaalde voorwaarden of voor een bepaalde termijn kan toekennen. « Hoewel ook zonder wetsbepaling de rechter hiertoe bevoegd zou kunnen worden geacht, is het toch raadzaam geoordeeld dit in de wet vast te leggen. » ⁽¹⁾.

Bij de regeling van deze problematiek dienen voor eerst de grenzen duidelijk afgebakend te worden. De Libertijnen zijn ervan overtuigd dat de beperking in de tijd slechts moet gelden in de verhouding tussen ex-partners, in geval van kinderloos huwelijk. Tevens moet men ook gaan bepalen of de uitkering kan herrijzen na gerechtelijke opheffing. Want zoals de heer Pauwels stelt (zie voetnoot hierboven, blz. 1388) werkt het verlopen van de door de rechter gestelde termijn als een opheffing. Ons insziens dient het woord « opheffing » zijn normale betekenis te worden verleend, en dient zij als definitief te worden beschouwd. Tenslotte moeten de criteria vastgelegd worden om de uitkering in de tijd te beperken. In de Franse Code Civil (artikel 272) vinden we een aantal (exemplatieve) criteria terug waarmee de rechter rekening kan houden om de behoeften te bepalen. Zo kan de rechter onder meer rekening houden met de gezondheid van de echtgenoten, de beschikbaarheid van nieuwe jobs, de professionele bekwaamheid, de bestaande en voorzienbare rechten ...

De hele problematiek lijkt ons het best oplosbaar door één enkel criterium voorop te stellen. Voor de kinderloze huwelijken stellen wij voor de alimentatieplicht zoveel volledige burgerlijke jaren te laten duren als het huwelijk zelf heeft geduurd. Het grote voordeel hiervan is de eenvormigheid waardoor subjectieve beslissingen uitgesloten worden; immers de toekenning van de uitkering geschiedt voor beperkte tijd en is geenszins langer verschuldigd dan het aantal volledige huwelijksjaren.

Momenteel wordt de uitkering tot onderhoud geregeld door artikel 301 van het Burgerlijk Wetboek. In dat artikel wordt gesteld dat « de echtgenoot die de echtscheiding heeft verkregen uit de goederen en inkomsten van de andere een uitkering kan bekomen die, rekening houdend met zijn inkomsten en mogelijkheden, hem in staat moet stellen om in zijn bestaan te voorzien op een gelijkwaardige wijze als tijdens het samenleven ». Eén van de basisvoorwaarden bestaat er dus in dat momenteel alleen de « onschuldige » echtgenoot eventueel recht heeft op een uitkering. Het lijkt ons beter te bepalen dat die echtgenoot waarvan de sociale zekerheidssituatie werd verstoord, eventueel een recht op een uitkering kan doen gelden.

Tevens wordt in het Burgerlijk Wetboek aandacht geschonken aan de modaliteiten van de uitkering. De bepaling in artikel 301, § 4 van het Burgerlijk Wetboek dat het bedrag van de uitkering in geen geval hoger mag zijn dan een derde van de inkomsten van de uitkeringsplichtige, dient gehandhaafd te worden.

⁽¹⁾ J. Gerlo, RW, 1991-1992, n° 2, p. 46.

⁽¹⁾ J. Gerlo, RW, 1991-1992, n° 2, blz. 46.

L'article 301, § 3, du Code civil, qui prévoit que les parties peuvent demander que le montant de la pension soit adapté, doit être complété comme suit : « Le délai pour lequel la pension est due n'est pas susceptible de révision, étant entendu toutefois que si, par suite d'une modification sensible de la situation du débiteur, le montant de la pension ne se justifie plus, le tribunal peut réduire ou supprimer la pension. » Ainsi qu'il a déjà été précisé ci-avant, l'expiration du délai fixé par le juge a pour effet de lever l'obligation.

En déposant la présente proposition de loi, les libertins espèrent susciter un débat de société sur l'obligation alimentaire.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

L'article 301, § 1^{er}, du Code civil est remplacé par le paragraphe suivant :

« § 1^{er}. Le tribunal peut accorder à l'ex-époux dont la situation en matière de sécurité sociale a été perturbée, sur les biens et les revenus de l'autre époux, une pension devant permettre au bénéficiaire, compte tenu de ses revenus et possibilités, d'assurer son existence dans des conditions équivalentes à celles dont il bénéficiait durant la vie commune.

La pension est octroyée pour une durée limitée, qui ne peut en aucun cas être supérieure au nombre d'années complètes qu'a duré le mariage. »

Art. 2

L'article 301, § 3, du même Code est complété par ce qui suit :

« Le délai pour lequel la pension est due n'est pas susceptible de révision, étant entendu toutefois que si, par suite d'une modification sensible de la situation du débiteur, le montant de la pension ne se justifie plus, le tribunal peut réduire ou supprimer la pension. »

27 mai 1994.

De regeling bepaalt in artikel 301, § 3 van het Burgerlijk Wetboek waarin de partijen de aanpassing van het bedrag van de uitkering kunnen vorderen, dient aangevuld te worden als volgt : « De termijn waartoe men tot uitkering is gehouden, is niet vatbaar voor herziening met dien verstande evenwel, dat indien de toestand van de uitkeringsgerechtigde een ingrijpende wijziging heeft ondergaan, zodat het bedrag van de uitkering niet meer verantwoord is, de rechtbank de uitkering kan verminderen of opheffen. » Zoals reeds hoger gesteld werkt het verlopen van de door de rechter gestelde termijn als een opheffing.

De Libertijnen hopen met dit voorstel op een aanzet tot wat maatschappelijke discussie omtrent de onderhoudsplicht.

L. STANDAERT

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 301, § 1 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende paragraaf :

« § 1. De rechtbank kan aan de gewezen echtgenoot waarvan de sociale zekerheidssituatie werd verstoord, uit de goederen en de inkomsten van de andere echtgenoot, een uitkering toekennen die, rekening houdend met zijn inkomsten en mogelijkheden, hem in staat moet stellen in zijn bestaan te voorzien op een gelijkwaardige wijze als tijdens het samenleven.

De toekenning van de uitkering geschiedt voor beperkte tijd en is geenszins langer verschuldigd dan het aantal volledige jaren dat het huwelijk standhield. »

Art. 2

Artikel 301, § 3 van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld als volgt :

« De termijn waartoe men tot uitkering is gehouden, is niet vatbaar voor herziening met dien verstande evenwel, dat indien de toestand van de uitkeringsgerechtigde een ingrijpende wijziging heeft ondergaan, zodat het bedrag van de uitkering niet meer verantwoord is, de rechtbank de uitkering kan verminderen of opheffen. »

27 mei 1994.

L. STANDAERT